

LA SOCIÉTÉ DES APACHES, L'ORSPERE-SAMDARRA,
LE CNRS ET LYON CAPITALE TV
présentent

avec

les mots des autres

UN FILM D'ANTOINE DUBOS



LA SOCIÉTÉ DES
APACHES

ORSPERE
SAMDARRA
Observatoire Santé, territoire
Santé, éducation et Société

cnrs

LYON
CAPITALE
TV

CNC

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Soutenu par
MINISTÈRE
DE LA CULTURE

TANGENTE
distribution

Centre Hospitalier
Le Vinatier

ars
Agence Régionale de Santé
Auvergne-Rhône-Alpes

MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR

PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES

DIPLOME INTER-UNIVERSITAIRE
SANTÉ
Société
MIGRATION

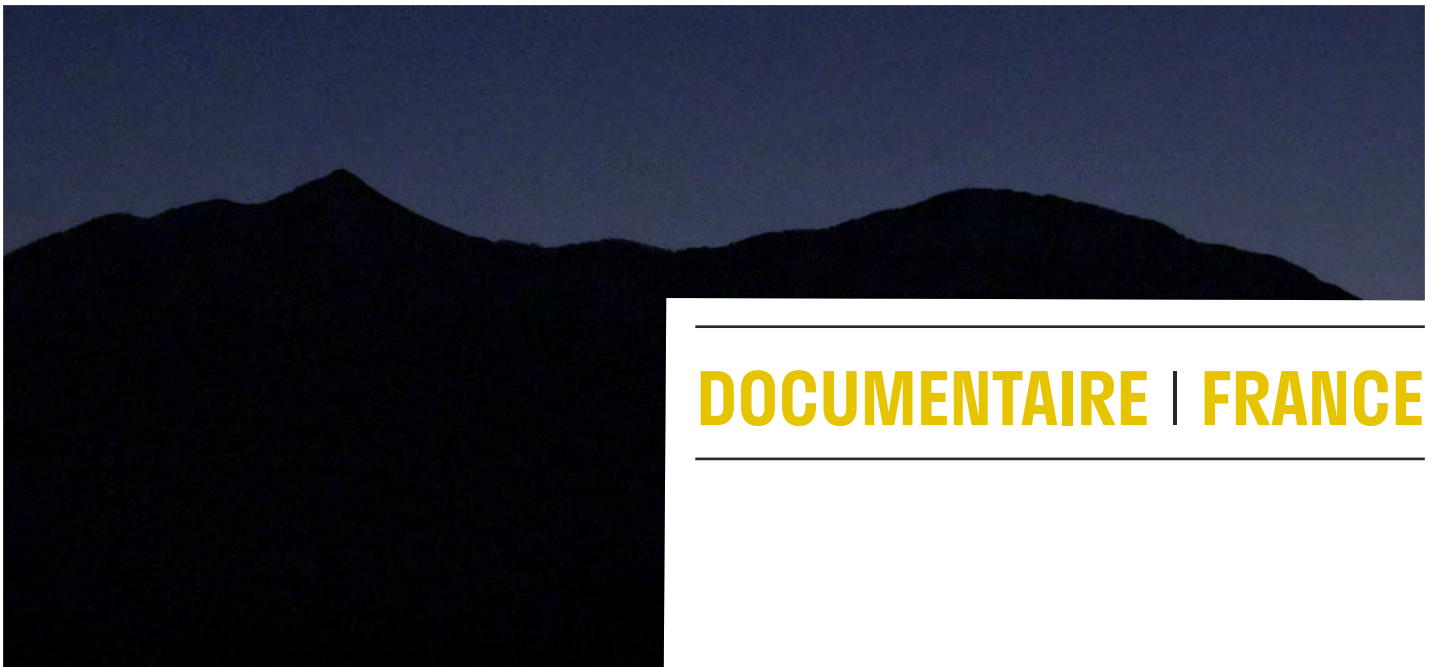
ENS DE LYON

université
Lumière
LYON 2

LABEX
ASLAN
UNIVERSITÉ DE LYON

icar

conception graphique : Manoël Verdier

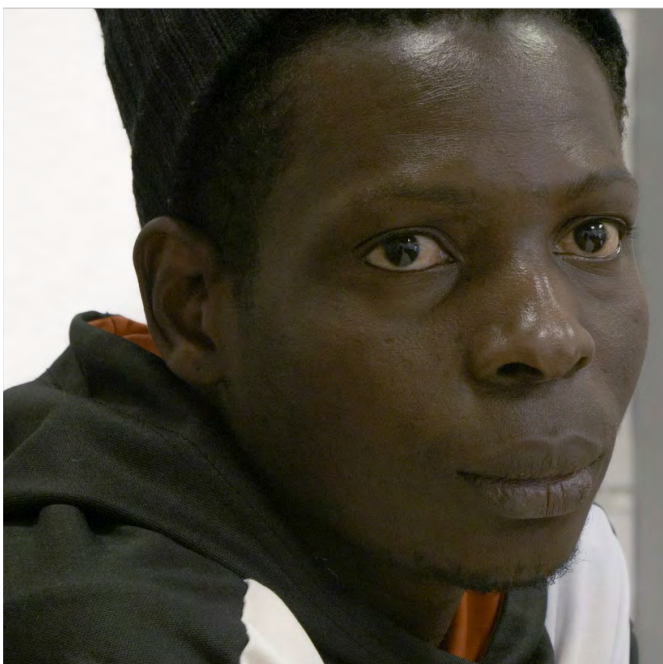


DOCUMENTAIRE | FRANCE



AVEC LES MOTS DES AUTRES

Un film d'Antoine Dubos



2020 | 73 MINUTES





Résumé

À l'accueil de jour de Chambéry, l'équipe mobile précarité et psychiatrie reçoit des demandeurs d'asile en consultation. Ils viennent y déposer leurs mots, s'efforcent de nommer leurs souffrances, d'évoquer leurs cauchemars et leurs peurs, laissant échapper un sanglot, un cri de colère.

Entre le monde des soignants et celui des patients, les interprètes jouent le rôle de passeurs, tentant de rendre au langage sa force et sa singularité. De séance en séance, les exilés cherchent à se réapproprier leur récit et esquissent leur reconstruction.



Antoine Dubos

Antoine Dubos étudie le documentaire à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 avant d'être diplômé du master Documentaire de Création de Lussas. Il réalise son premier film « Les étoiles du nord » en 2013 où il filme les souvenirs et le deuil d'un sans-abri à Paris. Il réalise ensuite deux films sur la migration : « L'attente », dans un centre de transit pour les demandeurs d'asile et « Exils adolescents » au côté de mineurs isolés étrangers.

>> www.antoinedubos.com <<

FILMOGRAPHIE

○ EXILS ADOLESCENTS

France | 2018 | Documentaire | 70 minutes | Les Fims du balibari
Festival de Douarnenez / Primed / Les Toiles du Doc

Yakouba a 16 ans quand il débarque seul à Lyon. Il rejoint un collectif de mineurs étrangers qui luttent pour leurs droits et en devient un des porte-voix. Arrivés en France en tant que mineurs isolés, ils ont été pris en charge par l'aide sociale à l'enfance. Mais à l'aube de leur majorité, ils deviennent des sans-papiers aux yeux de la préfecture qui leur demande alors de quitter le territoire. Ce film suit leur parcours dans ce difficile passage à l'âge adulte, au moment où grandir revient à devenir hors-la-loi.

○ L'ATTENTE

France | 2017 | Documentaire | 47 minutes | Jabran Productions

Au centre de transit de Lyon, les demandeurs d'asile arrivent du Soudan, d'Algérie, d'Albanie, du Congo ou de Syrie. Certains sont arrivés quelques jours auparavant, d'autres sont là depuis de longs mois. Tous attendent. La procédure de l'asile est longue et dans cet intervalle, leurs destins sont suspendus. Ils tentent alors de reconstruire un quotidien, sans savoir s'ils pourront rester, reconnus comme réfugiés, ou s'ils seront déboutés et devront quitter le territoire français.

○ LES ÉTOILES DU NORD

France | 2013 | Documentaire | 40 minutes | Petit à petit production

François vit dans la rue depuis plus de 15 ans et est en lutte perpétuelle avec la vie, mais surtout avec sa propre mémoire. Tenter de continuer à regarder l'avenir alors même que le passé s'effrite, voilà son combat quotidien. Combat rendu plus difficile par la vie à la rue, où les traces s'effacent plus vite, où les objets se perdent, où les morts n'ont pas de stèles. Pourtant, il continue de porter son regard sur le monde et sur lui-même, s'accrochant aux lueurs qui survivent malgré tout.

○ LE FIL DU RASOIR

France | 2013 | Documentaire | 21 minutes | Ardèche Images

Au centre d'accueil Solen à Aubenas, on vient trouver un lit pour la nuit, se reposer et se laver. On écoute alors les récits de ces personnes, le temps d'une toilette.



Le mot du réalisateur

En 2018, alors que j'accompagnais mon film « Exils adolescents » tourné auprès de mineurs isolés étrangers, j'ai pu faire la connaissance de professionnels exerçant auprès de personnes exilées dans le champ de la santé mentale.

J'ai ensuite pu venir en observation sur plusieurs mois auprès de l'équipe mobile psychiatrie précarité (EMPP) de Chambéry.

J'ai vite été marqué par la parole de ces soignants, souvent très juste et en même temps très humble. Beaucoup racontaient leur impuissance mais aussi leur révolte. Leur propos revenait souvent sur l'impossibilité du soin lorsque la personne est en grande insécurité au quotidien (sans hébergement, sans ressources pour se nourrir, sans droit au séjour...). Pourtant, fidèles à l'idée qu'ils se font de leur métier, ils tentent malgré tout de soulager ces personnes.

Lors des consultations, le récit de l'exil affleure parfois de manière détournée, esquissée, ou au contraire explose dans toute sa crudité et sa froideur. À travers cette mise en mot de la violence, « l'horreur » fait alors irruption dans l'espace de la consultation.

Comment évoquer les viols, tortures, scènes de guerre, de mutilation devant cet autre qui y est totalement étranger ? Le lieu de la consultation devient ainsi un espace où se côtoient deux mondes très distincts mais qui tentent pourtant de trouver la possibilité de réparer et faire sens ensemble.

Les soignants évitent d'évoquer d'eux-mêmes le passé du patient, d'autant que les personnes exilées doivent déjà rendre compte de ce récit à de nombreuses reprises lors des démarches auprès de l'administration. La possibilité de se voir octroyer le statut de réfugié dépend en effet de leur capacité à produire un récit convaincant et cohérent aux yeux des instances administratives. Pour les demandeurs d'asile, l'espoir d'un avenir meilleur passe donc souvent par la reviviscence du traumatisme.

Face à la violence de l'injonction à « se raconter » des institutions, les infirmières et la psychiatre de l'EMPP opposent l'écoute. Les soignants cherchent d'abord à comprendre la douleur par les symptômes : cauchemars, réveils nocturnes, paranoïas, sensation d'être suivi, sensation d'étouffement.

L'équipe mobile travaille avec une association d'interprètes qui assistent à ces consultations. Dans une relation habituellement bipartite, l'interprète introduit une relation en triangle. Son rôle est primordial puisqu'il est le passeur entre la parole du patient et celle du soignant. Loin de n'être qu'une « machine à traduire », il vient véritablement incarner cette parole, et tel un acteur en proposer une interprétation. En prenant en charge la parole du patient, il partage également avec lui une partie de son histoire. Il en est le témoin.

À travers les mots de tous les jours, se déploie la souffrance de celui à qui on n'a pas fait une place. Redonner une place, c'est ce que font soignants et interprètes en permettant cet espace de parole.



Le mot de l'Orspere-Samdarra

Quitter son pays, en traverser d'autres, puis arriver en France pour y trouver refuge... Le parcours des personnes demandeuses d'asile ayant vécu l'exil sont rythmés par les épreuves traversées, les pertes et les violences. Les souffrances ressenties, marquées parfois par des expériences traumatiques, l'isolement et la non-maîtrise de la langue du pays d'accueil, sont accentuées par l'attente imposée par les procédures administratives. Des membres de collectifs de soutien, des intervenants sociaux, en santé, participent à l'accueil, à l'accompagnement, au soin de ces personnes. Leur présence, leur aide, leur écoute sont précieuses. La présence des interprètes, permettant aux personnes allophones de s'exprimer dans la langue de leur choix, est primordiale et participe à les accueillir dignement.

L'absence d'interprétariat apparaît comme paradigmatique des difficultés de l'accès aux soins des personnes en situation de migration. Malgré son inscription dans la loi depuis 2016, plusieurs questions restent en suspens, notamment celles de son financement, de la formation des interprètes et des professionnels qui les sollicitent.

Depuis plusieurs années, l'Orspere-Samdarra, observatoire santé mentale, vulnérabilités et sociétés, porte une attention toute particulière aux questions soulevées par l'accès aux soins des personnes en situation de migration, notamment allophones, ainsi qu'aux pratiques d'interprétariat et œuvre pour ces causes.

Dans la continuité d'une recherche sur les pratiques d'interprétariat en santé (ANR Remilas, porté par le laboratoire Icar, ENS Lyon), ce film d'Antoine Dubos ambitionne aussi de documenter aux yeux du grand public les pratiques de soin, d'interprétation et d'écoute mutuelle.

Nous avons perçu, à travers son regard de réalisateur, un profond respect des trajectoires, des vécus, des pratiques et un engagement sincère.

Plongé dans le quotidien de l'équipe mobile psychiatrie précarité (EMPP) de Chambéry, les consultations en santé mentale défilent. Dans l'univers d'un centre d'accueil de jour, ce film documentaire nous propose d'écouter les différentes langues et accents qui s'entremêlent et se côtoient dans ces lieux. Il nous invite également à entendre la dureté des récits partagés par les personnes. Ces derniers mettent en lumière les difficultés qu'elles rencontrent, les conditions de précarité, les violences subies, le manque de sommeil, mais aussi leurs espoirs d'une vie meilleure. Ils rendent également perceptibles la procédure d'asile et ses effets sur la santé mentale, notamment les impacts du traumatisme. Les cauchemars viennent perturber les nuits et les temps de repos. Les scènes soulignent avec finesse l'importance du travail mené par les professionnels de santé, dont l'accompagnement et l'écoute dénotent d'attention et de bienveillance. Enfin, le film relève l'ordinaire de personnes demandeuses d'asile et relève leur pouvoir d'agir et leur capacité de résilience.

Nous espérons que le film documentaire « Avec les mots des autres » fasse entendre ces récits, mais aussi le travail d'écoute porté par un certain nombre de professionnels ou bénévoles engagés dans l'accueil, l'accompagnement et le soin auprès des personnes en situation de migration.



Le mot du laboratoire Icar

Filmer les interactions est la base de notre travail de recherche. C'est ce qui nous permet d'étudier comment les gens parviennent à se comprendre, comment ils agissent ensemble sur le monde qui les entoure et se transforment en interagissant. Dans ces analyses, nous nous attachons aux détails les plus fins des interactions, à la grande variété de ressources que les participants utilisent dans leurs échanges, pour dire, suggérer par des mots ou juste incarner, par un soupir, un froncement de sourcils ou un repliement du corps, leurs pensées, leurs émotions et leurs relations.

De 2016 à 2020, nous avons mené, en collaboration avec l'Orspere-Samdarra, le projet de recherche ANR Remilas (Réfugiés, migrants et leurs langues dans les services de santé), sur la communication entre demandeurs d'asile et professionnels de la santé dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. Ce projet, financé par l'Agence nationale de la recherche, s'est penché sur les consultations médicales plurilingues avec des demandeurs d'asile, et sur le rôle majeur joué par les interprètes. Il a reposé en grande partie sur un terrain effectué à Chambéry (au Centre Hospitalier Spécialisé de la Savoie, Équipe mobile psychiatrie précarité), au cours duquel nous avons enregistré en vidéo de nombreuses consultations en santé mentale, dans une solide collaboration avec les soignants.

Dans ce projet, il nous est très vite apparu que, face à la violence des discours que déversent les médias sur la migration, ses vagues, ses afflux et ses débordements, revenir aux détails des interactions, au-delà de l'intérêt scientifique, au-delà de la situation triadique avec interprète, au-delà même des drames et des effrois qui peuvent se dire, était un moyen de redonner vie aux personnes, comme un rappel d'humanité. C'est pour cette même raison que nous avons très vite souhaité collaborer avec un réalisateur professionnel pour concevoir, sur la thématique du projet, un documentaire qui toucherait un large public.

C'est ainsi que nous avons travaillé avec Antoine Dubos à partir de juillet 2018 et qu'a pris forme le projet « Avec les mots des autres ». Dès nos premières rencontres, nous nous sommes retrouvés dans un intérêt partagé à scruter les détails qui sont l'essence même de l'interaction : la construction des tours de parole, les jeux de regards, les échos rythmiques et gestuels de la parole des uns chez les autres, l'importance des hésitations et des bribes de phrases qui traduisent l'écoute, les attentes, les silences et les émotions. Nous avons beaucoup échangé sur nos pratiques, sur le fait que les chercheurs ne filment pas pour créer de l'empathie à l'égard des participants, mais pour faire voir l'empathie (l'antipathie ou l'indifférence) qui peut exister entre eux, quand, au contraire, l'intérêt du documentariste est de permettre au spectateur de s'identifier aux personnages et de ressentir leurs émotions.

Le résultat du travail d'Antoine Dubos résonne très fort pour nous, parce qu'il a réussi à saisir, et à offrir à ceux qui regardent, la matière même de l'interaction et de l'attention à l'autre.



Fiche technique

ÉQUIPE TECHNIQUE

- **IMAGE** : Antoine DUBOS
- **SON** : Aurélien LÉVÊQUE
- **MONTAGE** : Marie TAVERNIER
- **MONTAGE SON** : Claire CAHU
- **ÉTALONNAGE** : Antoine DUBOS
- **PRODUCTEURS** : Jean-Baptiste FRIBOURG
Francis FORGE

FESTIVALS

- **2020-2021**
Biennale Traces en Auvergne Rhône-Alpes

LIENS

- **EXTRAIT DU FILM** :
<https://vimeo.com/484500958>
- **RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR
À LYON CAPITALE TV** :
https://www.youtube.com/watch?v=NI6dA-d_T2M





CONTACT DISTRIBUTION

Pauline **MARION-MATAILLET** :

pauline@lasocietedesapaches.com

04 28 29 75 12

CONTACT RÉALISATEUR

Antoine **DUBOS** :

antoine.dubos@tutanota.com

www.antoinedubos.com

